

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Aux autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille fait rage sur le front occidental. L'inquiétude ennemie. « La victoire est impossible », dit un Autrichien. — La Russie veut la guerre jusqu'à la victoire. — « Quo usque tandem... », ô Konstantin ! — TOUS les Allemands, M. Wilson, ont voulu la guerre.

La bataille fait rage sur le front occidental. Certes, l'offensive de Champagne n'a pas donné tous les résultats escomptés. Mais il serait exagéré de méconnaître les succès enregistrés qui auront, sur la suite des événements, une influence considérable.

Les positions conquises, que nous élargissons tous les jours, ont une grosse importance pour les opérations de demain. Et cette affirmation trouve sa preuve certaine dans la violence des contre-attaques ennemies. Si les Allemands n'estimaient pas que nos progrès actuels mettent leur ligne en péril, ils ne sacrifieraient pas des milliers de soldats pour essayer de nous arrêter. Leurs pertes sont assez grandes et leurs dépôts assez vides pour qu'ils aient le désir de se livrer, à l'heure actuelle à des contre-attaques meurtrières qui seraient inutiles.

Sachons donc faire crédit à nos soldats et à leurs chefs ; évitons surtout d'énervier les gens de l'arrière par des propos parfaitement injustifiés sur les actions récentes... Tandis que nous poursuivons avec obstination nos progrès dans la région de Reims, les Anglais continuent, avec une magnifique vaillance, l'attaque de la ligne Hindenburg sur un front d'une vingtaine de kilomètres à l'est d'Arras.

Sur ce point, la bataille est particulièrement violente. Rien n'arrête nos alliés qui progressent sans cesse, après avoir martelé les positions ennemies d'un feu d'enfer. Les contre-attaques allemandes se multiplient terriblement. Des milliers et des milliers de Boches sont envoyés à la mort pour essayer d'enrayer l'avance des Anglais. Ces derniers, tenaces, progressent toujours.

Dans le communiqué allemand du 17 avril, Hindenburg disait :

Dans le combat de feu d'aujourd'hui, qui aplanit les positions et crée de vastes champs d'entonnoirs, une résistance opiniâtre n'est plus possible. On ne combat plus pour une ligne, mais pour une zone fortifiée échelonnée en profondeur. Ainsi la lutte pour les positions avancées se poursuit avec des fluctuations, dans le but, même si du matériel de guerre est perdu, d'épargner les vies humaines et d'affaiblir l'ennemi définitivement en lui infligeant de lourdes pertes.

Or, c'est tout le contraire que font les Allemands : Ils luttent pour une ligne qu'ils veulent conserver et ils n'épargnent nullement les vies humaines dans cette résistance acharnée.

On ne peut tirer de ce rapprochement qu'une seule conclusion logique : Si les Allemands s'accrochent avec une pareille frénésie aux positions actuelles, c'est qu'elles ont une importance considérable. Il y a pour Berlin une impérieuse nécessité à enrayer l'avance anglaise. C'est que, probablement, après la perte de ces positions, nos ennemis ne pourraient plus s'accrocher nulle part, jusqu'à une nouvelle ligne qui marquerait un recul sérieux qu'on redoute à Berlin.

Or, rien n'arrête les Anglais. Ils progressent lentement, mais sans le moindre arrêt en causant dans les rangs des Barbares de terribles ravages.

Les Boches ont recours à cette stratégie des vaincus qui consiste, écrit le critique militaire du Journal, à gagner du temps. Qu'attendent-ils de l'avenir ? Déjà un des critiques qui leur sont dévoués, Stemann, du Bund, prophétise qu'il ne saurait plus y avoir de décision sur terre. Traduisez que les Allemands n'attendent plus la victoire.

C'est assez l'avis du leader des socialistes autrichiens, Adler, qui, dans une réunion austro-allemande qui vient d'avoir lieu en Germanie, a reproché aux socialistes allemands leur mégalomanie militaire. Il a terminé son discours en ces termes :

Dans notre pays, on veut en finir absolument avec cette guerre. Nos peuples ne veulent plus comprendre que la nécessité de la paix. Nous ne sommes pas assez fous pour penser aux victoires militaires. La victoire est impossible.

Combien le pensent, chez les Barbares, qui n'osent pas encore le dire tout haut.

Cela viendra !...

Les nouvelles de Russie continuent à être excellentes. La situation du gouvernement provisoire paraît aujourd'hui inébranlable, son autorité étant reconnue par l'immense majorité de la nation.

Le calme revient également dans l'armée et dans la flotte.

Pour cette dernière, on avait fait grand bruit de désordres survenus à Cronstadt. Le ministre de la justice, un des chefs du parti socialiste, s'est rendu sur place pour procéder à une enquête. Il affirme, à son retour, que le calme est complet et que les marins sont prêts à faire tout leur devoir.

M. Miloukoff, de son côté, a fait d'énergiques déclarations sur la volonté du pays de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire décisive. La presse allemande en fait le pénible aveu.

Voici ce qu'écrivent les Hamburger Nachrichten :

En arrière du front nous sommes forcés de voir comment le sens de la responsabilité fléchit, à une heure décisive, dans une portion déterminée de notre peuple.

Nous savons pourtant quels sont les desseins de nos ennemis : nous apprenons que les révolutionnaires russes ne pensent pas le moins du monde à se séparer des alliés et à renoncer à la guerre, mais qu'ils sont, au contraire, résolus à combattre avec eux contre nous, comme par le passé.

Voilà qui rassure les timorés de chez nous...

On nous annonce la constitution, en Grèce, d'un ministère Zaïmis.

Le vieux professeur Lambros, domestique servile de la politique prussienne défendue à Athènes par Konstantin, était devenu par trop compromettant. Le monarque espère amadouer l'Entente en lui servant un nouveau Cabinet que présidera le neutraliste Zaïmis.

Nous sommes à un tournant grave des événements d'Orient. Le calme imposé par une saison rigoureuse, qui s'est prolongée plus que de coutume, a contraint le corps expéditionnaire à suspendre toute offensive. Mais les beaux jours arrivent et il n'est pas téméraire de pronostiquer de prochaines attaques contre les lignes ennemies.

Allons-nous entrer en action en laissant, sur le trône de Grèce, un roi qui est notre ennemi déclaré puisqu'il est l'agent de Guillaume ? Un changement de ministère, qui est une pure comédie, peut-il avoir le pouvoir de modifier une situation toujours inquiétante pour la sécurité de nos armées ?

Nous avons commis l'impardonnable faute de croire aux multiples promesses d'un Fourbe qui veut conserver son trône dans l'intérêt de l'Allemagne. Konstantin s'est moqué, se moque et se moquera de nous.

Le permettrons-nous plus longtemps ?

Toutes les colonies grecques du monde, dans des réunions successives, ont déclaré le roi responsable des malheurs du pays, ont proclamé sa déchéance et celle de sa dynastie. Simple manifestation, dirait-on ; mais les Hellènes, essaimés dans l'univers, constituent des colonies puissantes et leur opinion, conforme à celle des populations des îles, forme l'immense majorité de la Grèce. C'est une indication précise et suffisante pour décider l'Entente à agir : Qu'attend-on pour mettre nos troupes à l'abri du poignard de l'assassin de nos marins ?

Les Neutres eux-mêmes nous préconisent l'action. N'est-ce pas un grand journal espagnol, le Herald, de Madrid, qui écrit :

Les bruits qui courent avec plus de persistance chaque jour, au sujet d'événements très graves qui se préparent en Grèce, répondent à une réalité politique latente. Il serait vain de cacher que la situation est anormale et qu'elle s'éclaircira à bref délai dans quelques semaines. Peut-être même avant. Que va-t-il se produire ? Simplement ceci : la déposition du monarque, en raison de l'incompatibilité entre une dictature odieuse et l'intérêt national. Le mouvement vénézélien s'affirme à Athènes et l'autorité royale s'évanouit par suite des agissements du monarque gonéphile. Le terme des humiliations de M. Venizelos approche. Nous sommes à la veille de grands événements. La perfidie du monarque ne restera pas impunie.

Et dire qu'on a, pendant deux ans, empêché la presse française d'exprimer la dixième partie de ces vérités qui indignent jusqu'aux témoins de la guerre !

Dans une généreuse pensée, M. Wilson avait spécifié que l'Amérique déclarait la guerre à l'autocratie allemande. Il voulait faire une distinction entre les chefs et le peuple, supposant que ce dernier n'avait suivi qu'à regret les dirigeants bellicieux.

Le Président du Reichstag s'est chargé de démissionner M. Wilson. Dans son discours d'ouverture, M. Kaempf a tenu à affirmer que toute la population toulonnaise était solidaire dans la guerre déclarée à la Civilisation. L'Allemagne tout entière, qui ne sépare pas l'empire de l'empereur, en réclame la responsabilité ! Les soviéto-démocrates ne sont pas exclus, par le président du Reichstag, de cette touchante unanimité : « Le peuple allemand s'est levé comme un seul homme, a-t-il conclu, pour défendre sa liberté. »

Mais qui donc menaçait la liberté des Boches ? M. Wilson peut juger, par cette impudente affirmation, du cynisme de nos ennemis.

M. Kaempf veut ignorer les démarches entreprises par Guillaume, dès 1913, pour obtenir le concours de l'Italie dans une attaque projetée contre la Serbie. Il ne veut rien savoir des décisions françaises qui, jusqu'au jour de l'agression, maintinrent nos troupes à dix kilomètres de la frontière. Il n'a jamais entendu parler des suprêmes démarches de Londres et de Petrograd, en juillet 1914, pour soumettre le différend au tribunal de La Haye.

Il ne sait qu'une chose, c'est que le peuple allemand, étroitement uni... défend sa liberté... contre l'agression belge, sans doute !

Quoi qu'il en soit, tous les Boches réclament leur part de responsabilité dans le crime décidé à Berlin en août 1914. C'est le point qui est intéressant de souligner pour M. Wilson.

Le Président américain sera bien obligé de reconnaître, maintenant, comme le dit le Temps, « que les diplomates qui entretenaient le jeu des notes pendant que les pirates teutons assassinaient ses concitoyens n'étaient pas des spécimens particuliers de la race allemande. C'est un fait dont la constatation aura ses conséquences et ses sanctions lorsqu'il s'agira d'établir sur la base démocratique du droit la société des nations et la garantie de la paix future. »

Sur le front belge

Canonade intermittente en divers points du front. Des aviateurs alliés ont bombardé le centre d'aviation allemand de

Chistelle, dans la nuit du 3 au 4 mai. Les Belges ont lancé pour leur part 1.500 kilos de projectiles.

Sur le front français

Sur notre front de Champagne, où l'activité est toujours grande, nous avons progressé, à l'ouest du mont Cornillet et repoussé une attaque ennemie. Sur la rive gauche de la Meuse, deux heureux coups de main, l'un au Mort-Homme, l'autre au bois d'Avocourt, ont permis à nos troupes de faire des prisonniers.

Sur le front anglais

Le front indiqué dans le Communiqué de sir Douglas Haig s'étend sur environ 28 kilomètres et a déjà servi de théâtre aux plus violents combats de toute la guerre. Les succès à cet endroit ont une grande signification pour l'armée anglaise, puisqu'il s'agit d'enlever la fameuse ligne Hindenburg où les Allemands offrent maintenant le maximum de résistance au nouvel assaut. On signale en effet l'arrivée incessante de renforts ennemis. Les soldats ont reçu l'ordre de se faire tuer sur place et de reprendre les positions perdues.

En attendant, le succès se dessine déjà en faveur de nos alliés : des positions importantes sont restées entre leurs mains ainsi que plusieurs centaines de prisonniers, mais ce qui est non moins certain, c'est que la bataille bat actuellement son plein et qu'elle est loin d'être terminée.

Les demi-aveux des Boches

Le bulletin allemand fait allusion à la reprise de l'offensive britannique. Pour en mieux diminuer à l'avance les conséquences possibles, il exagère comme de coutume, l'importance des effectifs engagés et de l'objectif assigné aux troupes anglaises, qui ne serait rien moins, suivant l'ennemi, que la rupture du front, alors que les Anglais s'efforcent seulement d'exercer une pression continue sur le front allemand et d'y tenir ainsi les réserves ennemies accrochées.

Toutefois, les dépêches ennemies doivent reconnaître que les Anglais ont pu pénétrer à Fresnoy et qu'ils sont restés en possession près de Bullecourt, de quelques éléments de tranchées.

Les pertes françaises

(Officiel). — Voici le chiffre des entrées et sorties des navires de commerce de toutes nationalités (au-dessus de 100 tonnes net), des ports français, à l'exception des bateaux de pêche et du cabotage local du 22 au 27 avril :

Entrées, 986 ; sorties, 995.
Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines : de 1.600 tonnes brut et plus : 1. Au-dessous de 1.600 tonnes brut : 5.
Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins : 8.
Bateaux de pêche français coulés : 3.

Un sous-marin est coulé

On mande de Marseille : Le même sous-marin qui torpilla l'« Arcadian », lança également une torpille sur un gros bâtiment de la flotte alliée. Ce navire riposta aussitôt par une bordée d'obus qui coula le sous-marin.

Biplans allemands sur la Suisse

Deux biplans allemands ont survolé, jeudi, Montigniez et Dampheux. Ils ont laissé tomber quatre grenades sur Beurvesin. Deux d'entre elles n'ont pas éclaté. Personne n'a été blessé. Les dégâts sont peu importants.

New-York acclame

les marins français

Les marins français rencontrés hier dans les rues de New-York ont été l'objet d'acclamations incessantes de la part de la foule qui leur faisait cortège.

Chacun tenait à serrer les mains de nos compatriotes qui semblaient

agréablement surpris de cet accueil enthousiaste.

Les sujets alliés aux Etats-Unis

Il est probable que les sujets alliés qui ne sont pas en règle avec les lois militaires de leurs pays respectifs, et qui vivent actuellement aux Etats-Unis, seront mis à la disposition des autorités fédérales pour être extradés. L'Amérique n'est pas un refuge pour inouïs, a dit le fonctionnaire du département de la justice qui annonçait cette future mesure.

Les troupes américaines sur le front franco-anglais

Il est aujourd'hui certain qu'à la suite des conférences qui ont eu lieu entre le président Wilson et le maréchal Joffre, des contingents de troupes américaines seront envoyés en Europe pour être entraînés à l'arrière du front.

Il y a toutefois quelques divergences d'opinion au sujet de l'entraînement de ces contingents. Les autorités du ministère de la guerre américain semblent préférer le maintien de toutes les troupes aux Etats-Unis afin d'envoyer une forte armée en Europe lorsque leur entraînement serait achevé.

Un Milliard pour la France

M. Adoc, secrétaire d'Etat pour les finances, a annoncé, ce matin, officiellement, qu'un premier prêt d'un milliard de francs est accordé, dès maintenant, à la France.

La somme prêtée est destinée à couvrir les achats que la France pourra faire aux Etats-Unis, en mai.

Un million de dollars par heure

Les souscriptions, pour la première branche de deux milliards de dollars de l'emprunt dit « de la Liberté », affluant à la Trésorerie, à raison d'un million de dollars par heure.

Trois mille banques recueillent simultanément les souscriptions dans toute l'Amérique.

L'emprunt aura un énorme succès.

En Russie

Jusque fort avant dans la soirée eurent lieu de nombreuses manifestations en faveur du gouvernement provisoire. Devant le palais du conseil des ministres, une série d'orateurs, notamment les ministres Miloukoff, Nougarev et le président de la Douma, M. Rodzianko.

Le ministre des affaires étrangères, M. Miloukoff, déclara :

« Miloukoff, qui fut avec Goutchoff un des artisans de la révolution qui dénonça Sturmer, ne sera jamais traître à son pays et quittera son poste seulement par la force. »

Ce discours fut chaudement acclamé.

M. Rodzianko parla de l'ennemi qui menace la patrie libre, exhorta le peuple à mener la guerre jusqu'à une fin victorieuse, digne du grand peuple russe.

Les harangues de tous les orateurs furent chaleureusement accueillies.

La flotte russe est prête au combat

Le « Daily Telegraph » publie les déclarations suivantes que M. Kerensky, ministre de la justice russe a faites à son correspondant à son retour de Revel :

« Le but de mon voyage était de faire une enquête sur l'état de la flotte de la Baltique, et l'esprit des populations de l'Esthonie. Mes conclusions sont des plus optimistes. La flotte entière est en excellent état, et tout a fait prête au combat. Les équipages se rendent parfaitement compte de la gravité de la situation et de la responsabilité qui leur incombe. Ils sont décidés à défendre la patrie jusqu'à la mort. Les bruits qui ont couru sur un affaiblissement de la flotte de la Baltique n'ont aucun fondement. »

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, activité des deux artilleries, particulièrement vive sur le Pasubio, dans la vallée de l'Asico et dans la vallée de Traviato.

En certains endroits, l'ennemi a employé des obus à gaz asphyxiants.

Sur le front des Alpes Juliennes, activité habituelle de l'artillerie, des patrouilles et de l'aviation. Une de nos escadrilles a bombardé la nuit dernière le nœud de la voie ferrée partant de Sehana.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Fogliano et sur Sagrado. Ils ont causé quelques dégâts.

CHRONIQUE LOCALE

APRÈS LE PILLAGE

Les aigrefins sont pressés de réaliser le plus vite possible le produit des vols, des pillages commis par les Boches. Tant mieux, car ainsi ils permettent aux pouvoirs publics de préparer quelques sévères dispositions pour arrêter un négoce particulièrement odieux.

Il s'agit des titres, des valeurs volés dans les pays envahis par les Boches, ou, on sait, malheureusement sans pouvoir en fixer le montant, que des fortunes considérables ont été emportées par les soudards du Kaiser.

Mais si l'or et l'argent peuvent encore être échangés, il n'en est pas de même des titres volés, sur lesquels les propriétaires auraient fait mettre opposition.

Voilà ce qui gênait les voleurs pour écouler le produit de leur pillage. C'était du papier inutile, et cela les contrariait.

Mais non, les Boches trouvèrent le moyen de ne rien perdre.

N'ont-ils pas à leur disposition une certaine racaille internationale, naturalisée ou neutre, prête à fonctionner, décidée pour quelque subsidie à servir d'intermédiaire ?

C'est aux bons soins de cette racaille que les Boches ont eu recours. Les titres volés lui ont été confiés, à elle de se débrouiller pour les négocier au meilleur cours.

Et ainsi la racaille se mit en campagne : elle eut vite fait de s'aboucher avec des banquiers, des gérants de triptots pour qui l'argent n'a ni couleur ni odeur, des rastaquouères naturalisés qui sont toujours décidés à trahir ceux qui les ont recueillis et stupidement respectés.

Le trafic des titres volés ne pouvait être qu'une bonne opération financière pour cette camarilla d'aigrefins.

Heureusement qu'avertie, la police a pu mettre la main au collet de quelques-uns.

Et c'est ainsi que sur mandat du parquet de Nantua, on a procédé, vendredi, à Saint-Julien-en-Génevois, à l'arrestation de deux banquiers, Louis et Charles Ro, inculpés de recel de titres volés dans les régions envahies.

Deux individus, Lhoret-Isoler et Alpoite, négociants en vins à Genève, sont déjà emprisonnés. Ils avaient introduit en France pour près de 320.000 francs de coupons détachés de ces titres, qui furent saisis à la douane de Bellegarde, dans une malle truquée.

Qui saura jamais le nombre d'opérations de ce genre qui ont été effectuées, et qui pourra établir les sommes encaissées grâce aux intermédiaires par les pillards du Kaiser ?

Après la guerre, il faut s'attendre, évidemment, à ce que les banquiers allemands s'entendent avec des collègues étrangers, que n'étouffent pas les scrupules, pour négocier les titres volés dans les régions envahies.

Mais quelles mesures prendra-t-on pour empêcher un pareil trafic. L'arrestation de quelques filibustiers ne saurait être suffisante ; la menace de répression extraordinaire, et la mise à exécution de cette menace pourraient arrêter les recailleurs dans leurs louches opérations.

Hélas ! qu'on ne s'illusionne pas : les filibustiers de la finance sont nombreux, et combien de banquiers installés en pays alliés, combien de puissants et riches personnages ont des intérêts communs avec les banquiers boches, banquiers recailleurs des titres volés par les soudards.

Oui, il sera dur d'empêcher les trafiquants d'opérer : mais sera-ce impossible ?

Propos d'un Cadurcien

La Charrette de la Ville

Elle a deux roues, comme les chars olympiques. Et comme le timon unique s'adapte mal à ses affaires municipales, elle s'est offert le luxe de deux brancards, entre lesquels chemine, comme un vénéral inamovible par destination, à qui, sans injustice, on ne saurait refuser la vertu de cheval de tout repos.

Véhicule-symbole, elle incarne, pour ainsi parler, la sagesse et la salubrité ! Sancho Pança y eût catéchisé tranquillement Don Quichotte. M. Poubelle l'eût prise pour modèle du genre, s'il lui avait été donné de la connaître.

Sa cloche quasi-argentine joue le rôle du signal préventif que M. Thiers, peut-être optimiste à l'excès, met au bout du Code Pénal. On dit qu'à la voix de la cloche, la ménagère indolente se hâte d'apporter au tas collectif le trop-plein de ses ordures, dans le dessein de conjurer le législatif à la fois et l'exécutif, les ukases de M. le Maire et les sanctions de M. Caillou.

Charrette une, indivisible et indivisible, chacun en a sa part et tous l'ont tout entière. Les sans-le-sou comme les millionnaires, doment, comme par un passe-partout, le droit égal de propriété et d'usufruit sur cette chose commune, *res publica*. Vous qui me lisez, vous avez payé, qu'une oreille du bidet communal, qui trois crins de sa queue. Celui-ci a contribué à l'achat de l'essieu du tombereau. Celui-là fonce pour l'empêtre du fouet. Mais cet autre, né sans rentes, capital, ni impôts, n'a rien fourni de l'attelage. Il le possède pourtant au même titre que les soldes de la note à payer. D'où il suit que la justice n'est pas un vain mot.

Il est arrivé à la charrette de la Ville d'être neuve dans l'ensemble et le détail. Nos historiens, nourris de documents verbaux, serais-ils à affirmer. L'histoire ne fait pas de résurrections qu'avec des écrits ayant force de foi. Elle prend aussi ses sources dans la tradition orale. Et la tradition veut que notre voiture hygiénique ait eu l'éclat de la jeunesse, un jour qui n'est pas près de nous. A l'heure où j'étais, ses lustres, comme on l'aurait visiblement délégué de sa fraîcheur première. Des badigeons s'y voient, nombreux. A y regarder à deux fois, on les découvre d'origine réaliste, et l'on soupçonne que nul pincau ne les traça. Zola seul, en une de ces sécrétions qui laissent Victor Hugo et Jules Lemaitre stupides, Zola, dis-je, en pourrait seul décrire les nuances, l'essence et les odeurs. On en est bien intimement pénétré. Quant à construire une épopee, j'y renonce, par insuffisance, et Quantilien m'approuve. Mais lorsque, accablée d'ans, notre poubelle rouilante, ayant assez roulé sa bosse, prendra ses invalides au musée de la mairie, je compte qu'une généreuse subvention des Beaux-Arts permettra de fixer pour la "postérité", sur la toile et sur le papier, l'image et la vie de ce serviteur hétéro, tandis que sa dernière haridelle, utile jusqu'au bout à mes concitoyens, leur versera le meilleur de ses sucs "sous forme de jus de viande, réfrigérant santé d'anémie, de chlorose et de pâles couleurs.

On l'entend s'annoncer de loin, l'auguste centenaire, par le sourd fracas de ses roues venant battre sans pitié la caisse qui, brutalement, les repousse pour en recevoir aussitôt de nouveaux chocs inexorables. On entend, par intervalles, à la faveur des rebondissement sur le pavé harmonieux, on entend le *ding* de sa cloche (l'alarme annonciatrice des procès-verbaux prononcés aux retardataires capables de la laisser passer sans lui confier leurs résidus, lesquels sont matières ni incolores, ni indodores, ni insipides.

Des portes s'ouvrent, des fenêtres. Des têtes, encore vierges du peigne quotidien, se penchent au dehors. Rien ! Rien que le roulement pesant, et de temps en temps, le coup de timbre qui est le privilège de la cloche intermittente. Dans demi-heure ou plus, le grand récepteur aux débris arrive sous la fenêtre aux aquets, de vant la porte qui l'écoute venir. Et alors, les chevaux embroussaillés comme une forêt d'Amérique, le blanc caraco lâche sur une poitrine libre, le rouge japon plus bref que les jambes et restreint dans ses ambitions jusqu'à mi-tibias, les grises sandales en perpétuelle volée d'évasion de larges pieds trop petits, Virginie apparaît sur le seuil, souriante et fleurie de tous les lys des sentes printaniers, portant au bout de ses bras nus le dépoter de la famille. Et le galant *Thonillon*, préposé en chef aux destinées du char collecteur, vicié sous le harnais comme son lent grison-pommelé *Bismarck*, mouste chegrise, face exsangue, corps osseux, dos voûté, buste incliné, veste saumure brusquement arrêtée sur un postérieur désireux, pantalon romantique, flottant à vide sur des fémurs sans viande ainsi que les soirs de M. Viollette, *Thonillon* recueillera des mains de Virginie, en lui rendant sournois pour sourire, gaillardise pour gaillardise, la boîte impure mais précieuse, nouvelle boîte de Pandora où grouillent toutes les espérances des toutous cadurciens.

Tout le monde a compris que je parle du temps passé, et chacun sait que les *Mémoires*, même les *Mémoires* d'une voiture publique, ne se publient que longtemps après les faits qui l'illustrèrent.

Or, dans Cahors il y avait autrefois deux personnes rivales : *Peyrillo* et *Sébatou*.

Ceux de ma génération, — on était jeune alors ! — ont encore dans l'oreille la chanson professionnelle de *Peyrillo*, chiffonnier de son état :

Pel dé lébré, pel dé lopin,
Yéou shu débré, tush dé dédin,
Pel dé lébré, pel dé lébraou,
Aro mé lébré, aro mé haou !

Quant *Sébatou*, de prolifique et carnavalesque mémoire, (oh ! les mercredis gras de *Sébatou* !) quand *Sébatou*, suiveur fidèle et officiel de la charrette municipale, entendait du Pont St-Georges ce fort ténor de *Peyrillo* pousser sur la place du Marché son invocation aux dévouilles des lièvres et des lapins, il était saisi des transports qui agitaient *Quasimodo*, son aïeul anatomique, en face du gros bourdon de Notre-Dame hurlant à ses tympans.

Peyrillo faisait son chemin et sa raffe. Très populaire (*Sébatou* ne l'était pas moins), très achalandé, — on se disputait son sac pour le gaver de toutes les bonnes choses de rebut, — *Peyrillo* parcourait nos rues, ployé, roseau penchant, sous le faix de ses peaux et de ses oripeaux. Le gosier jamais sec, la voix jamais éteinte, il élevait ses notes à la hauteur des étages supérieurs et les précipitait au fond des caves les plus creuses. Le Conservatoire ne le tenta point.

Domage ! Soulaeroix, le Soulaeroix d'après les *coucoux*, en eût fait sans doute quelque chose.

(A suivre.)

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote Louis Dardenne, soldat au 6^e d'infanterie, tué en Champagne, le 17 avril 1917.

Louis Dardenne originaire de Cahors ou habitant toute sa famille, était au front depuis le début des hostilités.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu et nous adressons à sa famille nos vives condoléances.

Promotion

Notre compatriote, M. le capitaine Chappelle, vient d'être promu commandant. Parti comme lieutenant au début de la guerre, il a gagné ses deux autres galons et la croix de la Légion d'honneur. Il vient d'être blessé au cours des derniers combats sur la Somme, où la compagnie qu'il commandait s'est particulièrement distinguée.

Nous faisons des vœux pour la prompte guérison de notre compatriote qui est originaire de Martel.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Bergues Louis-Ferdinand, du 6^e d'infanterie.

Elle est conçue en ces termes :

« Soldat plein d'entrain et de bravoure, s'est distingué à plusieurs reprises ; blessé en montant à l'assaut d'une tranchée ennemie. »

Bergues a été décoré de la Croix de guerre.

Nos félicitations et nos vœux de guérison au vaillant soldat qui est originaire d'Espère.

Notre compatriote Symard Paulin, du 6^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour :

« Soldat particulièrement brave et courageux. Le 22 mars 1917, n'a pas hésité, sous une pluie d'obus, à aller entre les lignes chercher un camarade blessé et l'a ramené sur ces épaules. »

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de guérison à notre compatriote qui est originaire de Cieurac.

En Suisse

Notre compatriote M. Albert Duphénieux de Cahore, lieutenant au 41^e d'artillerie, prisonnier au camp de Ginterlohse se trouve parmi les pères de familles prisonniers évacués et internés en Suisse.

Avis

Le Service de la Navigation du Lot prévient le public qu'il procède en ce moment à des études en vue de l'organisation de transports commerciaux sur cette rivière. Il vient de créer un bureau à l'écluse de Coty où les intéressés pourront s'adresser pour obtenir tous renseignements au sujet de cette organisation.

Un autre bureau est également créé à Villeneuve-sur-Lot pour le même objet.

Est-ce la mobilisation civile

On se rappelle que vers la fin de l'année dernière, le Parlement a voté une loi autorisant non la mobilisation civile, mais le recensement de la population civile, dans le but d'assurer la main-d'œuvre nécessaire aux industries de guerre.

D'après nos renseignements, le gouvernement serait sur le point d'entrer dans la voie des réalisations, c'est-à-dire de mettre à exécution cette loi.

Un projet de décret est, en effet, sur le point de paraître pour organiser et assurer le recensement de la population mâle, née depuis 1857 ; en d'autres termes, de tous les hommes âgés de moins de 60 ans et non soumis aux obligations militaires.

Le texte du décret est actuellement rédigé ; il sera publié incessamment et rendu exécutoire sans retard.

En vertu de ce décret, les hommes nés depuis 1857 seraient tenus de faire une déclaration à la mairie de leur commune.

Les peines prévues sont celles instituées par l'article 471, paragraphe 15 du code pénal, ainsi conçu :

« Seront punis d'une amende de 5 fr. inclusivement, ceux qui auront contrevenu au règlement légalement fait par l'autorité administrative, et ceux qui ne se seront pas conformés aux règlements ou arrêtés publiés par l'autorité municipale, en vertu des articles 3 et 4, titre XI, de la loi du 16/24 août 1790, et de l'article 46, titre 1^{er}, de la loi du 19/22 juillet 1791. »

Noyé retrouvé

Nous avons relaté le tragique accident qui a coûté la vie à deux soldats Delnaud et Baron, préposés à la garde des prisonniers du Payrat, qui, le 21 avril, se noyèrent dans le Lot.

Depuis ce jour, on n'avait retrouvé ni les corps, ni le bateau sur lequel les deux malheureux avaient voulu traverser le Lot.

Dans la matinée de vendredi, les habitants de Douelle ont aperçu le corps d'un militaire dans le Lot. Recherché, le corps fut identifié par le Maire de Douelle et par l'autorité militaire. M. le docteur Gélis a procédé aux constatations légales.

C'était le corps du soldat Louis Baron ; le courant du Lot l'avait porté à 17 kilomètres du lieu de l'accident, chaussée de Laroque.

Le corps a été inhumé dans le cimetière de Douelle.

La fermeture des pâtisseries et des biscuiteries

Les ministres se sont réunis en Conseil, vendredi, à 5 heures. Ils ont approuvé un ensemble de mesures proposées par M. Viollette, ministre du ravitaillement, en vue d'assurer la plus grande quantité possible de blé aux mineurs.

Dans ce but, il a été décidé que les pâtisseries et les biscuiteries seraient définitivement fermées à partir du 10 mai. Le blutage de la farine sera porté à 85 p. 100. Un décret paraîtra demain à l'« Officiel », qui indiquera les mesures qui seront prises pour éviter le gaspillage.

Qui l'a trouvé ?

Le jour de la foire, une brave campagnarde a perdu un portefeuille qui contenait une assez forte somme d'argent.

Le portefeuille aurait été perdu de la place du marché à la gare de Cabessut. Prière de l'apporter au bureau de police.

La cambriole

Pour aussi audacieux que soient les cambrioleurs, ils doivent compter avec l'habileté de notre actif commissaire de police, M. Caillou.

Dès que le vol commis dans le Bazar Dreuillies fut connu, M. Caillou s'est mis en campagne et après une enquête rapide, il a réussi à pincer les coupables.

A l'heure actuelle il y en a un qui est sous les verroux ; il a été trouvé porteur d'une partie des bijoux volés ; il a fait des aveux complets, et ses complices, — car il en a deux ou trois — ne vont pas tarder à être pinçés.

Le coupable arrêté est un soldat blessé en traitement à l'hôpital 40, à Cahors.

M. le Commissaire de police mérite de vives félicitations.

Il paraît que cette nuit des cambrioleurs auraient tenté de pénétrer dans le magasin d'épicerie Galou, situé au coin de la rue Nationale.

Un passant les aurait dérangés dans leur besogne.

Mais constatations faites, un volet seulement du magasin était ouvert. Peut-être n'aurait-il pas été fermé la veille.

Il ne faudrait pas voir des cambrioleurs partout.

Pour les travaux agricoles

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions, une circulaire, basée sur les indications du ministère de l'Agriculture, qui leur servira désormais de guide pour la répartition des permissions agricoles et dont voici la teneur :

« Le ministre de l'Agriculture dispose, d'une manière permanente, des agriculteurs des classes 1888 et 1889 et du contingent de prisonniers de guerre affecté à son département ; à partir du mois de mai, il disposera de même des agriculteurs R. A. T. du service auxiliaire. Suivant ses instructions, les commissions départementales de la main-d'œuvre agricole répartissent et utilisent ces effectifs. »

Pour aider ces commissions dans leur tâche, tout les militaires en service seront mis à leur disposition, à l'exception : des jeunes soldats de la classe 1918 (service armé) et de leurs instructeurs ; des hommes récupérés pour le service armé en exécution de la loi du 20 février 1917 et de leurs instructeurs ; des hommes classés dans le service armé à la suite de la visite qu'ils passeront prochainement en exécution de la loi du 13 avril 1916 et de leurs instructeurs ; des militaires relevant de l'autorité du général commandant en chef ; des militaires relevant de l'autorité du ministre de l'Armement.

« Les militaires disponibles seront détachés temporairement aux travaux agricoles, soit en permission agricole, soit en équipe, soit en équipe volante. »

Le repos nécessaire aux régiments territoriaux

M. Paul Poncet, député de la Seine, vient d'aviser M. Painlevé de son intention de l'interpeller à la rentrée sur les mesures qu'il compte prendre pour assurer à nos régiments territoriaux qui comprennent tous les hommes appartenant aux vieilles classes de la réserve de l'armée territoriale un repos prolongé à l'arrière en commençant par ceux qui n'ont pas quitté la zone de feu depuis le début des opérations.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 28 avril au 5 mai 1917

Naissances

Joaquins Marcel-Claude, à la Maternité.
Laur Roger-Victor-Paul, rue Brives, 40.
Broothars Maria-Elise, rue Fondue-Haute, 15.

Publications de Mariage

Lacombe Eugène, charpentier et Fourès Anne, boulangère.
Tréguou Cyrien, employé au chemin de fer et Bally Jeanne-Olga-Henriette, couturière.

Décès

Salvat Marie-Louise-Léontine, veuve Martin, 76 ans boulevard Gambetta, 87.
Bos Louis, scieur de long, 82 ans, place Saint-James, 18.
Cordier Maurice, soldat au 16^e bataillon de chasseurs, 26 ans, hôpital mixte.
Morio Joseph, maréchal des logis, au 235^e d'artillerie, 25 ans, hôpital mixte.
Mimhol Alice, cultivateur, 18 ans, rue du Château-du-Roi.
Chambard Marie, s. p., 90 ans, rue Fondue-Haute, 23.
Bordier Jules, caporal au 7^e d'infanterie, 37 ans, hôpital mixte.
Chassaing Marie, s. p., 54 ans, Hospice.
Van Impe Mélanie, veuve Van Derstoep, s. p., 65 ans, Hospice.

Albas

Service postal. — Par suite du nouveau changement d'horaire dans l'arrivée du courrier, les correspondances urbaines sont envoyées à la poste de midi jusqu'au soir, et les correspondances suburbaines ne sont distribuées que le lendemain matin.

Devant la légitime impatience des familles anxieuses, nous n'hésitons pas à prier Monsieur le Directeur des postes de vouloir bien modifier l'horaire de distribution de la façon suivante :

1^o Distribution urbaine et suburbaine, après l'arrivée du courrier de midi qui est le plus important. Toutes les lettres seront ainsi distribuées sans aucun retard.

2^o Remplacer la tournée de 7 heures du matin qui n'aura plus raison d'être, par une tournée du soir, après l'arrivée du courrier de 18 h.

Cela mettra fin aux désobligeants commentaires de ceux qui ne se rendent pas compte des difficultés auxquelles se heurtent actuellement toutes les administrations ; cela donnera satisfaction à une population assez intéressante par les sacrifices qu'elle a consentis jusqu'ici.

Figeac

Mort glorieuse. — Rouquié, âgé de vingt-trois ans, ancien élève du collège Champeillon, sous-lieutenant d'infanterie, est mort au champ d'honneur.

Labastide-Murat

Evadé d'Allemagne. — Notre compatriote, Bacou Marius, prisonnier de guerre en Allemagne depuis plus d'un an, a réussi à s'évader.

Une dépêche reçue mercredi dernier par ses parents, et datée de Pontarlier, leur annonçait l'heureuse nouvelle.

Sous peu de jours nous aurons le plaisir de voir ce brave poilu en permission, et de lui demander ses impressions sur ce qu'il a vu chez les Boches.

Gramat

Concours de pouliches. — Samedi dernier, à ce lieu, le concours annuel de pouliches de deux ans et de trois ans de demi-sang. Il a été présenté une soixantaine de pouliches.

Pouliches de trois ans. — 1. Louis Circa, à Creysse, 400 fr. ; 2. Puybaret, à Gramat, 300 fr. ; 3. Serres Lucien, à Bio, 300 fr. ; 4. Viellescaze, à Issendouls, 250 fr. ; 5.

Bergougnoux Paul, à Gramat, 250 fr. ; les éleveurs ci-dessus recevront en plus une prime de reproduction : 6. Ayroles, à Issendouls, 200 fr. ; 7. Vitrac Henri, à Gramat, 200 fr. ; 8. Lacarrière, à Thémènes, 200 fr. ; 9. Brunet Cyrien, à Issendouls, 158 fr. ; 10. Gauthié J., à Thémènes, 150 fr. ; 11. Despeyroux, J., au Bourg, 100 fr. ; 12. Pradié Sylvain, à Thémènes, 100 fr. ; 13. Lardès, à Loubressac, 100 fr. ; 14. Mage Charles, à Manière, 100 fr. ; 15. Viellescazes, à Issendouls, 100 fr. ; 17. Thamié Pierre, à Gramat, 100 fr. ; 18. Bergougnoux Edmond, à Lunegarde, 100 fr. ;

Pouliches de deux ans. — 1. Lacarrière, à Thémènes, 150 fr. ; 2. Turenne, à Thémènes, 150 fr. ; 3. Lacarrière, à Thémènes, 100 fr. ; 4. le même, 100 fr. ; 5. Thamié, à Gramat, 90 fr. ; 6. Delsahut, à Bio, 90 fr. ; 7. Montet, à Issendouls, 90 fr. ; 8. Brel E., à Alviçnac, 65 fr. ; 9. Darténac, à Thégra, 65 fr. ; 11. Déjean G., à Alviçnac, 65 fr. ; 12. Gauthié J., à Issendouls, 59 fr. ; 13. Bergougnoux P., à Gramat, 50 fr. ; 14. Terrou P., à Ruyres, 50 fr. ; 15. Daynac J. P., au Bourg, 50 fr. ; 16. Amadiou Pierre, à Rocamadour, 50 fr.

Le propriétaire gérant : A. COUJSLANT.

Avis de décès

Madame veuve BLANCASSAGNE ; Monsieur Robert BLANCASSAGNE ; Monsieur Paulin BLANCASSAGNE ; Monsieur MONTEIL, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent de faire en la personne de

Léon-Antoine BLANCASSAGNE

décédé à Cahors, le 5 mai 1917, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu demain dimanche 6 courant à 4 h. 1/4.

Réunion à l'hôpital mixte.

CHARBONS DE BOIS

Payons comptant et prenons livraison sur place. Ecrire quantité disponible et prix **Banderly**, 10, Bd Aug. Blanqui, Paris.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 MAI (22 h.)

Importants succès des Français Prise de Craonne

Au cours de la journée, une opération brillamment conduite nous a rendus maîtres du village de Craonne et de plusieurs points d'appui à l'est et au nord de cette localité.

Le chiffre des prisonniers faits par nous et jusqu'à présent dénombrés est de 150.

Dans la région au nord-ouest de Reims, après une vive préparation d'artillerie, nous avons déclenché ce matin une attaque au cours de laquelle nos troupes ont enlevé les premières lignes allemandes sur un front de 4 kilomètres environ et ont fait 600 prisonniers, dont 8 officiers.

En Champagne, la lutte d'artillerie a été violente toute la journée dans la région au sud-ouest de Moronvilliers. Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

La progression anglaise continue Vainement l'ennemi tente de réagir

L'abondance des télégrammes nous oblige à supprimer le texte du communiqué anglais d'hier.

Bornons-nous à dire que nos alliés ont partout l'avantage.

Sur le front Russe

Rien d'important.

(L'abondance des matières nous oblige à supprimer les détails.)

Communiqué du 5 Mai (15 h.)

La bataille est acharnée Très violentes réactions ennemies Echec complet des Boches

Au sud de l'Oise, une tentative ennemie sur nos petits postes en lisières sud-ouest de la forêt de Coucy a échoué sous nos tirs de barrage.

Sur le Chemin-des-Dames, GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE, sur le front Bray-en-Lannois-Hurthebise, au cours de la nuit.

Au nord de l'Aisne, LES ALLEMANDS ONT VIOLENTMENT CONTRE-ATTAQUE LE VILLAGE DE CRAONNE et les positions conquises par nous, hier.

TOUS LES EFFORTS DE L'ENNEMI SE SONT BRISÉS contre la résistance de notre infanterie. Nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie ont infligé des PERTES TRES LOURDES aux assaillants qui N'ONT PU ABORDER NOS LIGNES EN AUCUN POINT.

Le chiffre des prisonniers fait par nous dans cette région atteint 225, dont 9 officiers, parmi lesquels un commandant de bataillon et un officier observateur d'artillerie.

Au sud-est de Berry-au-Bac LES ALLEMANDS qui ONT ESSAYÉ, PAR UNE FORTE ATTAQUE, D'ENLEVER, hier soir, NOS POSITIONS est de la cote 108 ONT ÉTÉ REPOUSSÉS après un vif combat.

NOTRE LIGNE EST INTÉGRALEMENT MAINTENUE. D'après de nouveaux renseignements, L'ENNEMI A TENTÉ, au nord-ouest de Reims, DE VIOLENTES RÉACTIONS d'infanterie à la suite de notre attaque de hier. LA LUTTE A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT ACHARNÉE. NOS TROUPES ONT REPOUSSÉ A PLUSIEURS REPRISES LES CONTRE-ATTAQUES locales menées à gros effectifs. Dans la soirée D'IMPORTANTES RÉSERVES ALLEMANDES ONT ÉTÉ JETÉES DANS LA BATAILLE et débouchant d'Aguilcourt ONT TENTÉ, SANS SUCCÈS, UN PUISSANT EFFORT.

Nos batteries lourdes et de campagne ont brisé l'attaque qui a coûté à l'ennemi des pertes élevées.

Nous avons identifié deux divisions nouvelles sur cette partie du front.

Les prisonniers que nous avons faits depuis hier, actuellement dénombrés, sont de 700, à ajouter au 225 mentionnés plus haut.

En Champagne, après une lutte intense d'artillerie, UN VIOLENT COMBAT s'est engagé, hier, en fin de journée dans la région du Mont Cornillet.

NOUS AVONS PROGRESSÉ à l'est de ce mont et sur les pentes nord du Mont Blond.

Plusieurs tentatives ennemies, menées avec acharnement par des éléments appartenant à deux divisions fraîches, tout récemment arrivées sur ce front, ont été arrêtées par nos feux. Cent prisonniers, dont 6 officiers sont restés entre nos mains, ce qui porte le total des prisonniers, faits hier, à plus de mille.

Entre Auberive et la ferme Navarin, quatre coups de main ennemis n'ont obtenu aucun résultat.

Paris, 12 h. 40

L'OFFENSIVE ANGLAISE

Les réserves ennemies s'épuisent

De Londres : L'envoyé spécial du Times sur le front britannique dit que les Allemands, au cours des batailles d'Arras, n'ont pas prélevé moins de 20 divisions, sur leurs réserves, dont les efforts ont été brisés.

Ces divisions représentent plus de 150.000 hommes.

Tandis que l'ennemi est aussi prodigue de ses hommes, on a des preuves certaines qu'il emploie tous les moyens possibles pour tirer tout le parti possible de son matériel humain dont il commence à entrevoir les limites.

LE BRÉSIL PRÉPARE DES MUNITIONS !

De Rio-de-Janeiro : Le Message du Président, au Congrès, parle brièvement de la guerre, mais il demande qu'on fabrique des munitions pour l'armée et la marine du Brésil.

En Allemagne

L'embaras du gouvernement

Il n'ose indiquer ses buts de guerre

De Zurich : Le gouvernement allemand se trouve, actuellement, dans une situation très embarrassante.

Chaque jour des interpellations sont déposées au Reichstag, demandant au gouvernement de préciser nettement les buts de guerre.

Devant la pression croissante de tous les partis le gouvernement répond par une note officielle parue dans la Gazette de l'Allemagne du Nord.

LE CHANCELIER NE PARLERA PAS

D'après cette note, le gouvernement a, dans ses déclarations antérieures, déjà exprimé tout ce qu'il avait à dire sur les buts de guerre.

Il ne peut faire actuellement aucune déclaration. Il ne se laissera pas entraîner par la pression des conservateurs ou des socialistes.

Il faut, avant tout, arriver à une fin heureuse de la guerre.

La note conclut qu'il faut non seulement s'opposer aux revendications ardentes des ennemis de l'Allemagne, mais surtout et avant tout conserver au pays son unité intérieure.

Un destroyer anglais heurte une mine

De Londres : Un destroyer de type ancien a heurté une mine dans la Manche, mercredi, et a coulé.

Un officier et soixante-et-un hommes manquent, on les croit noyés.

Les espions boches en Russie

Pourquoi ce ministère ?

De Petrograd : Des nouvelles d'Helsingfors disent que des espions allemands sont signalés. Ils se montrent très actifs et ont ouvert des relations avec le comité exécutif de la capitale.

On mande d'autre part que le Comité des ouvriers et soldats de Petrograd a constitué un ministère pour les affaires étrangères du département.

Il a déjà commencé à travailler. Il a pour objet de tenir les pays étrangers au courant des affaires Russes et de fournir à l'intérieur des renseignements sur les événements survenus à l'extérieur.

Paris, 14 h. 5

M. Ribot affirme la certitude de la victoire

Au déjeuner offert par la section française du Parlement interallié, aux collègues des parlements britannique et italien, M. Ribot a prononcé une longue allocution.

Après avoir salué nos hôtes et rappelé que c'est à Petrograd que devait se tenir cette 4^e assemblée et que nos amis Russes n'ont pu venir aujourd'hui parmi nous, M. Ribot a dit que ce sera un beau jour que celui où les délégués de l'Angleterre, de la France, de la Russie et de l'Italie seront réunis à ceux des Etats-Unis, de la Belgique, de la Serbie, de la Roumanie et du Portugal.

Ceux que la guerre a unis ne se sépareront plus après la paix. La guerre n'est pas finie, mais elle s'achemine peu à peu vers son dénouement.

Nous rencontrons encore un acharnement de la part de nos ennemis, mais nous sentons, chez eux, de la fatigue et de l'inquiétude.

M. Ribot compare notre situation militaire avec celle de l'année dernière.

La fameuse ligne d'Hindenburg a été brisée en un point.

Le Président du Conseil fait ensuite l'éloge de l'armée anglaise.

Il conclut : *L'entrée en lice des Etats-Unis achève de nous donner la CERTITUDE DE LA VICTOIRE FINALE.*